

mari l'observait ; soudain il lui dit : « Quelle sainte nitouche ! comme vous êtes pieuse depuis quelques jours ! Il n'y a pas longtemps vous vouliez vous ôter la vie ! C'est dommage que vous n'ayez pas réussi ; je m'en veux d'avoir entravé vos desseins.

— Vous m'avez rendu un grand service, dit elle humblement, car si j'avais réussi je serais aujourd'hui perdue pour toujours ; maintenant Dieu m'a tout pardonné, et s'il me fallait mourir sur le champ, j'aurais quelque espoir d'être sauvée. Mais vous, si vous deviez mourir maintenant, dans l'état où vous êtes, où iriez vous ?

— Oh ! pour ça ! fit il un peu embarrassé, c'est une question . . .

— Oui ! c'est une grave question à laquelle vous ne vous souciez pas de répondre.

— Mais, je n'ai pas à y répondre.

— Non ! C'est ainsi que vous l'entendez ! Permettez moi de vous dire, mon ami, que c'est une question . . .

— Tiens ! Tiens ! dit-il en l'interrompant brusquement, ne recommencez pas ! Vous êtes obsédée par la mission. Si je veux entendre un sermon, j'irai à l'église.

— Bien, vous en aurez l'occasion la semaine prochaine. »

M. Castillon n'avait pas entendu ces derniers mots ; il s'était retiré précipitamment et s'en était allé rejoindre ses amis au cabaret. Elle demeurait seule : elle se sentit envahie par la douleur de voir son mari prendre si peu de soin de son salut éternel et sa pensée se reportant vers son protecteur dévoué : « Saint Antoine, fit-elle, priez pour nous. »

Le lundi arriva ; la mission pour les hommes commença ; son mari ne montrait aucun désir de la faire, il était toujours le même. Le matin il quitta la maison pour aller se poster à l'hôtel du coin ; il y passa la journée. Quand il revint, le soir, il était dix heures. Inquiète, madame Castillon l'avait attendu et pour tâcher de lui faire plaisir, elle lui offrit de lui servir à souper ; il refusa. Il réfléchissait et avait l'air pensif et préoccupé. A la fin, il dit :

« Savez-vous qui j'ai rencontré ?

— Non, rep-it la femme, je ne puis imaginer qui vous avez rencontré.

— J'ai rencontré Jim et il m'a dit qu'Edouard avait été tué instantanément la semaine dernière ; il a été frappé et broyé par un train. Pauvre ami ! Jim en est bien peiné ; c'est un coup terrible.